



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **19 juillet 2012**
Créé par : **Biblio.-Nationale-du-Québec**

table des matières

Arts visuels: Hommage à un pan de notre si oubliuse mémoire
Le Devoir - 4 décembre 1993..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE DEVOIR

Le Devoir

Cahier spécial, samedi, 4 décembre 1993, p. E8

Les Prix du Québec

Arts visuels: Hommage à un pan de notre si oubliée mémoire

La personnalité de Vaillancourt est intrinsèquement liée à l'histoire de la sculpture au Québec

Cron, Marie-Michèle

Le prix Paul-Émile Borduas
Armand Vaillancourt

Qu'est-ce que cela fait d'être récipiendaire du prix Paul-Émile-Borduas 1993, lorsqu'on s'appelle Armand Vaillancourt, qu'on a grimpé aux barricades pour dénoncer les injustices sociales, bravé et conquis le feu et le fer pour forger des oeuvres au noir, et clamé tout haut ce que les autres pensent tout bas? «Je ne suis pas fou de joie, je suis très lucide de ce qui m'arrive, dit le principal intéressé. Des centaines d'articles ont été écrits sur moi, j'ai réalisé au moins 3000 sculptures, je suis partout à la fois, cela fait 40 ans que je donne des conférences partout au Québec et au Canada aussi où je parle d'engagement social et j'ai une tribune extraordinaire. J'ai toujours fait mon travail en dehors du milieu officiel, de la critique qui a toujours été très sympathique à mon égard, et je pense que j'ai fait une oeuvre honnête, forte et surtout engagée. Pendant 30 ans, j'ai été mis à l'index et maintenant on m'applaudit, mais j'ai toujours une mémoire d'éléphant. Je remercie l'équipe qui a travaillé très fort pour tous les Prix du Québec, mais je reste sur mes gardes, car à mon âge, on ne peut pas me changer et tout le monde le sait. C'est sûrement pas le prix Borduas qui va changer Vaillancourt, je suis

enclenché comme un arbre qui a vécu et je suis bien debout encore.»

Difficile à arrêter Armand Vaillancourt... Véritable spécimen de la contre-culture, boudé par les musées sauf pour des expositions collectives, fier comme Artaban et rusé comme un renard, traînant dans son sillage quelques scandales retentissants, fabriqué d'une seule pièce à l'image de sa personnalité qui est intrinsèquement liée à sa démarche artistique, à l'histoire de la sculpture au Québec et à celle du Québec underground, Vaillancourt est solide comme cet orme qu'il a sculpté sur la rue Durocher entre 51 et 53 alors qu'il était étudiant à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Un geste symbolique, un véritable happening dont il fut ici le géniteur et qui suscita la controverse après la fameuse oeuvre La Famille, de Roussil, en 1949. Roussil avec lequel il créa d'ailleurs la Place des Arts en 1953 sur Bleury, tout près de l'emplacement que l'on connaît, un atelier multidisciplinaire fréquenté par la mouvance intellectuelle et artistique de l'époque.

Un face à face avec diverses autorités, un dialogue avec la rue et avec le peuple qui n'ont cessé d'alimenter cette force de la nature, adulée par les

uns, méprisée ou ignorée par les autres.

La sculpture dans le sang

Juste retour des choses, en lui décernant le prix Paul-Émile Borduas, la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts visuels, ne vient-on pas rendre hommage à un pan de notre si oubliée mémoire?

Car Vaillancourt, au cours des vives années cinquante, a réussi à faire avancer et cristalliser l'attention sur la fonction et la portée de la sculpture publique monumentale. Fondateur des premières associations d'artistes, dont la Société des Artistes professionnels du Québec, et Fusion des arts en 65 entre autres, il fut de bien des événements - il a connu John Cage, entre autres, lors d'un environnement sonore sur la scène de la Comédie canadienne qu'il créa à l'occasion du 1er Festival international de musique contemporaine de Montréal en 1961 -, a monté des fonderies, et endossé parallèlement à ses rôles de performer et de *bum* des arts visuels, celui de la défense des droits des hommes. Chaque oeuvre, d'ailleurs, témoigne du débordement de ses revendications personnelles sur le territoire collectif. Natif d'une famille nombreuse de Black-Lake, celui qui voulait mourir dans sa jeunesse pour la poésie avait



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

déjà la sculpture dans le sang alors qu'il réalisait, à l'âge de 14 ans, un *rack* à foin. Rodé au travail du bois à la flamme, à la tronçonneuse, puis à celui de l'acier découpé à l'aide de la torche acétylène, il expérimente la soudure sur métal développée par Picasso et Gonzales et adoptée par le sculpteur américain David Smith dans les années 50 - Vaillancourt avait voyagé aux États-Unis et avait pu se familiariser avec cette technique - et réalise le monument aux morts à Chicoutimi en 1959 qui souleva l'ire de la population.

S'appuyant sur l'exemple d'*Humain*, un monument érigé par l'artiste à Asbestos en 1963, qui alimentera lui aussi les querelles - on voulait même le faire sauter - le critique Guy Viau écrivait, avec justesse, ceci: «Sortie de ses mains, la matière de ses sculptures apparaît comme éprouvée par le temps et un long usage. Elle porte une ancienneté, charrie des souvenirs, évoque une préhistoire, exhale quelque chose de pourri et de capiteux, d'immémorial et de tout frais». Vaillancourt lutte avec cette matière comme il défie le temps, le manque d'argent et ceux qui lui mettent les bâtons dans les roues, comme ce fut le cas en 1967 lors de sa participation au symposium

international de sculpture de Toronto. Il intitula d'ailleurs son oeuvre inachevée et rapatriée qui gît aujourd'hui en pièces détachées dans les champs de Côteau-du-Lac, *Je me souviens*, et inscrira un peu plus tard le slogan «Québec libre» sur sa sculpture-fontaine de la Plaza Embarcadero de San Francisco dont la réalisation faisait le lien entre la vie du quartier et le bâtiment en fer et en verre situé tout près de l'autoroute. Une autre aventure épique pour l'une des plus importantes sculptures en Amérique qui est loin de se terminer car on parle actuellement de la déplacer.

Trop naïf ou trop lucide?

Avec Vaillancourt, on ne sait jamais trop où débute l'art et où se termine l'engagement social. Et vice versa. «Je pense que j'ai eu raison toute ma vie sur cela: je marche à l'échelle de mon travail et à l'échelle de l'oppression aussi, explique t-il. Je n'ai jamais capitalisé sur mes avoirs et j'ai toujours senti un besoin profond de lutter. Non pas gueuler pour gueuler, mais pour démontrer mes insatisfactions face à ce qui peut se passer ici et ailleurs, alors je m'associe à tous ceux qui sont opprimés, je suis pour la liberté des

peuples, le respect des Amérindiens, pour un bon accueil des immigrants». Épousant la cause des peuples sud-américains, il leur dédiera l'oeuvre *El Clamor*, 1985 - il la finança de sa poche - installée à Santo Domingo en République Dominicaine. 500 tonnes de pierre, de béton et de fer, une centaine de mains en acier s'étirant vers le ciel, Vaillancourt ne fait rien à la légère, comme il n'a pas eu peur d'explorer, au cours de sa carrière, de multiples techniques éprouvées par le chalumeau, le lance-flammes, le jet de sable, le pistolet à métalliser, ou la fonte au plastique-mousse....

Il fait de cette matière une collection d'art pauvre agrippant tous ces objets trouvés qu'il accumule dans son musée personnel et qu'il détourne de leur fonction première. Un grillage de renvoi d'eau devient pour lui une pyramide tronquée en rouille; un carton déplié en pop-up et ajouré se transforme en entrepôt d'aéroport. Respect des matériaux abandonnés comme des humains bien identifiés. Le soir de la remise des Prix du Québec, manifestant entre autres pour la reconnaissance des artistes, Vaillancourt souligna que «Plus on va s'éloigner de l'art, plus on va faire un désastre de notre planète». Trop naïf ou trop lucide?

Illustration(s) :

Capuano, Réal

Armand Vaillancourt

© 1993 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19931204-LE-118 - Date d'émission : 2012-07-19

Ce certificat est émis à Biblio.-Nationale-du-Québec à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)